

Homélie du 30ème dimanche ordinaire - Année A

Si on pose la question dans la rue à n'importe quel quidam sur ce qui caractérise la religion chrétienne, donc catholique, il ne peut pas nous répondre l'incarnation du Fils ou la résurrection du Christ, il y a bien des chances qu'il dise : « **Tu aimeras ton prochain comme toi-même** », en oubliant la première partie de ce commandement qui selon Matthieu est semblable au second : « **Tu aimeras le Seigneur ton Dieu de tout ton cœur, de toute ton âme et de tout ton esprit.** »

Alors pourquoi rappeler cela, alors qu'il y a tous ces humains non-chrétiens, capables souvent d'aimer mieux que nous leur prochain comme eux-mêmes ? Simplement parce que la relation à Dieu devrait nous sortir de notre nombrilisme et nous inviter à une unité intérieure qui transforme et qui ouvre d'autres perspectives. Elle nous fait sortir de l'idolâtrie, c'est-à-dire du risque de mettre la main sur Dieu.

Vendredi dernier un gamin de 18 ans a décapité un enseignant au nom de son Dieu, parce qu'en montrant des caricatures de Mahomet, l'enseignant selon lui avait blasphémé et bafoué le nom du prophète. Il l'a mis à mort comme on tue un cafard, alors que cet enseignant, croyant ou non est pour nous un être humain appelé par Dieu depuis sa naissance par son nom ; par un Dieu « **compatissant** » comme dit le livre de l'Exode. Cet homme s'appelait Samuel, et selon le chapitre 49 du livre d'Isaïe, il avait comme chacun de nous son nom marqué sur la paume des mains de Dieu. Ensuite, ce jeune ne s'est pas demandé ce que Dieu à sa place aurait fait, il s'est pris pour Dieu et a pris la vie d'un être humain, il a exterminé une de ses créatures. C'est le risque de tous les intégrismes qui crée dans notre pays ce que le gouvernement appelle des séparatismes. Mais posons-nous la question : un musulman qui porte la djellaba est-il plus séparatiste qu'un prêtre qui porte la soutane ?

Le Pape François attaque régulièrement les cléricatismes qui sont d'une certaine manière une prise de pouvoir sur Dieu, car ils font croire aux hommes que ce qu'ils disent, c'est ce que Dieu veut, car ils savent mieux que Dieu lui-même ce qui est bien pour l'homme.

Au cours des siècles, l'Église, même si elle a fondé nombre d'œuvres caritatives, a sous l'influence du Jansénisme, entre autre, recentrée la vie religieuse autour du premier commandement. On a adoré et on s'est prosterné devant l'Eucharistie, présence divine du Christ, et je n'ai rien contre, puisque je le fais, mais on a oublié que le jeudi saint, le Christ lui-même s'est prosterné devant ses apôtres et leur a lavé les pieds pour montrer que le Maître doit se faire Serviteur.

Alors la question qui nous est posée, est celle que Jésus pose aux pharisiens dans la Parabole du bon Samaritain : non pas qui est mon prochain, mais de qui le Bon Samaritain s'est-il fait le prochain ?

Le Pape François dans son encyclique « *Fratelli Tutti* » disserte longuement sur cette Parole. J'en retiens aujourd'hui deux phrases qui peuvent éclairer mon propos : « **Une communauté ne peut être reconstruite que par des hommes et des femmes qui s'approprient la fragilité des autres** », et « **Croire en Dieu et l'adorer ne garantit pas de vivre selon sa volonté** ».

Nous confirmons ce week-end trois adultes engagés dans la vie de notre communauté. Ce qui m'a marqué dans leur cheminement, c'est d'abord qu'ils ne cherchent pas à être en règle avec Dieu en accomplissant des rites conformes à la religion, mais en vivant leur foi dans leur quotidien. Ensuite, qu'ils disent que la communauté est nécessaire à l'épanouissement de leur foi, laquelle a besoin du rassemblement dominical.

La foi a besoin de toucher à la réalité humaine, et cela ne peut se faire chez soi, dans son salon, face à la télévision. Car, croire c'est avoir aussi une vraie conduite humaniste envers son prochain, celui dont je me fais proche, et cela ne peut pas se faire uniquement par des dons, cela doit se faire dans la rencontre de l'autre.

Le code de l'Alliance dont est tirée la première lecture nous redit que pour vivre sa foi au Dieu « **compatissant** », il faut faire cas de la veuve, de l'orphelin, de l'étranger et de l'immigré, car ils sont images souffrantes du Dieu créateur.

Et le Concile Vatican dès l'ouverture du décret *Gaudium et Spes* dit : « *Les joies et les espoirs, les tristesses et les angoisses des hommes de ce temps, des pauvres surtout et de tous ceux qui souffrent, sont aussi les joies et les espoirs, les tristesses et les angoisses des disciples du Christ, et il n'est rien de vraiment humain qui ne trouve écho dans leur cœur.* »

Ceci nous rappelle qu'être d'Église, c'est avant tout être comme nous l'a enseigné Jésus-Christ, pareil au Père, compatissant à la souffrance de tous les hommes.